Document generated on 04/19/2024 6:23 p.m.

Études littéraires africaines

Quelques mots à propos du Soudan

Xavier Luffin

Number 28, 2009

Littératures du Soudan

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028787ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028787ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Luffin, X. (2009). Quelques mots à propos du Soudan. *Études littéraires africaines*, (28), 4–4. https://doi.org/10.7202/1028787ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

QUELQUES MOTS À PROPOS DU SOUDAN

Le Soudan moderne, indépendant depuis 1956 après avoir été régi par un condominium anglo-égyptien, est l'un des pays les plus vastes du continent africain. Étymologiquement, le pays tire son nom de l'expression arabe *Bilâd as-Sûdân*, « le pays des Noirs », qui désignait l'ensemble de l'Afrique saharienne à l'époque médiévale. Le pays reste aujourd'hui un point de contact entre la culture arabo-musulmane et les cultures africaines. Il est aussi l'héritier de nombreuses civilisations, depuis les royaumes antiques de Kerma, Napata et Méroé jusqu'aux royaumes chrétiens de Nubie et aux divers sultanats musulmans médiévaux.

Sur le plan religieux, la population du nord du pays est très majoritairement musulmane, malgré une importante communauté chrétienne installée à Khartoum, composée de Coptes, de Grecs, d'Arméniens et, plus récemment, de réfugiés catholiques et protestants fuyant la guerre civile du sud du pays. Les habitants du centre (Monts Nouba) et du sud du pays se répartissent entre chrétiens, animistes et musulmans, ces derniers se retrouvant surtout dans les villes.

Sur le plan linguistique, le Soudan est une véritable mosaïque. L'arabe domine largement dans le nord du pays, même si l'on y parle également le nubien, réparti en plusieurs dialectes. Dans l'ouest, on parle également l'arabe, ainsi que d'autres langues, comme le zaghawa, le massalit et le four (*Darfour* signifie littéralement « le pays des Fours » en arabe). À l'est, toujours à côté de l'arabe, on parle notamment le beja. Mais c'est dans le centre (Kordofan) et le sud du pays (Bahr al-Ghazal, Haut-Nil et Équateur) que se concentre la richesse linguistique : on y parle des centaines de langues, dont le nuer, le dinka, le shilluk, le kakwa, le moru, le zande, l'acholi, le mundare… Une forme créolisée de l'arabe – appelée « arabe de Juba » – sert de *lingua franca* entre toutes les populations du sud, tandis que l'arabe parlé dans le reste du pays se répartit également en dialectes régionaux. Enfin, l'anglais joue un rôle important, en particulier dans le sud où il est la langue de l'enseignement et des médias.

Si cette diversité culturelle constitue une réelle richesse humaine pour le pays, elle n'en facilite pas pour autant la stabilité politique : dès le lendemain de son indépendance, le Soudan a été ébranlé par une série de coups d'État, tandis qu'une guerre civile opposant le nord et le sud a sévi de la veille de l'indépendance à 2005, qu'une autre est née au Darfour en 2003 et que des conflits locaux continuent régulièrement de secouer certaines régions du sud.

■ Xavier LUFFIN